

## UN TOUR DANS LES GALERIES STRASBOURGEOISES

### Deux peintres des mondes intérieurs

Raffaele Rossé et Vérok (Véronique Koebel-Gnos) exposent tous les deux à la Galerie Aktuaryus, 23, rue de la Nuée-Bleue à Strasbourg, le premier dans la salle du fond, la seconde dans celle qui donne sur la rue.

Apparemment ils n'ont rien de commun et les deux expositions sont très différentes l'une de l'autre. Celle de l'artiste italien paraît sobre et sereine, celle du Vérok est plutôt tourmentée, riche en couleurs vives et pleine de secrètes vibrations.

Pourtant les deux artistes cherchent, l'un et l'autre, à accéder au monde intérieur qui est le leur, l'un à travers la philosophie anthroposophique de Rudolph Steiner dont le Goetheanum de Dornach en Suisse reste en Alsace le vivant témoin, l'autre à travers une conception de l'univers où le règne animal rejoint, jusqu'à se confondre avec lui, le règne végétal, ce qui donne lieu à une peinture un peu débridée pour y découvrir ce que l'artiste y a mis spontanément.

En somme, Rossé tente de donner corps, aux sons, à la parole dans une conception globale du monde où tout est interdépendant et, si les objectifs de Vérok ne vont pas jusque-là, l'artiste cherche elle aussi à unir ce qui, a priori, est inconciliable. En vérité, elle aussi est hantée par l'invisible, ce dont atteste le triptyque *A l'aube du temps*, tout comme le *Chant du monde* dont le titre pourrait bien s'appliquer aussi à une œuvre de Rossé.

Ceci dit et toutes motivations mises à part l'un et l'autre des deux exposants, aussi différent que soit leur art, sont avant tout d'authentiques peintres. L'art pondéré et serein de Raffaele Rossé dégage sa beauté avec une véritable élégance. Celui de Vérok, plus vibrant et plus agité a lui aussi son élégance et témoigne d'une maîtrise du métier pleine de jeunesse. Ses tableaux sont à la fois semblables et différents et chacun a sa propre dominante de couleur, même si dans l'ensemble le rouge, le jaune et le bleu y sont fréquents.

Cependant, dès que la peinture sort des chemins traditionnels sans épouser pour autant un courant à la mode, c'est avant tout par la diversité que l'art se caractérise, cette merveilleuse diversité qui reste le sel de la vie.

JEAN CHRISTIAN

(Expositions ouvertes du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 19 h. Fermées le samedi. Ouvertes dimanche matin de 10 h à 12 h 30).

## C I N E M A

### VIVANTE

#### Chronique d'un traumatisme

Violée sauvagement par trois voyous, une jeune fille de 19 ans, Claire, se réfugie dans le mutisme et l'angoisse, refusant de se confier même à ceux qui lui sont les plus proches, sa meilleure amie, son amoureux, son frère qui l'adore et remplace auprès d'elle la mère disparue. Quant à son père, elle n'a aucun contact affectif avec lui depuis longtemps.

Claire rejette tout, y compris son travail, ses études. Elle est devenue une morte-vivante qui, pour s'exorciser, se lance dans des expériences destructrices, l'alcool, le sexe. Pourtant, avec l'aide d'une femme qui doit aussi se guérir des suites d'un drame, elle arrivera à renaître, se rapprocher des autres et même renouer les relations avec son père. La vie finit par triompher...



Vahina Giocante

Cette étude d'un grave traumatisme et de ses conséquences est le thème du premier film écrit et réalisé par Sandrine Ray. Un bon sujet, peut-être un peu trop ambitieux pour une débutante car, pour être supportable et passionnant, il réclame une maîtrise que ne possède pas forcément une débutante. La mise en scène avec abus de gros plans et d'éclairages à la mode, et recours aux classiques séquences de discothèques bruyantes, comporte des gaucheries. Ce ne serait pas grave si la psychologie des personnages était moins sommaire pour que l'on puisse vraiment s'y attacher. Regrettons-le car la réalisatrice paraît posséder une sensibilité qui pourra sans doute mieux s'exprimer dans un prochain film. Elle a eu aussi le courage de renoncer à un dénouement non désespéré mais tourné vers l'espoir...

Le rôle principal, pas facile à assumer, de Claire, fragile et enfermée dans ses secrets, sans cesse aux frontières de l'autodestruction, a pour interprète Vahina Giocante, qui est de la génération Audrey Tautou et confirme un talent révélé dans « Pas de Scandale ». Pour l'accompagner il y a deux jeunes comédiens de sa génération, Samuel Jouy et Pierre Cassignard. Et deux valeurs sûres François Berleand et Fanny Cottençon.

### ANNIE-MARY A LA FOLIE

#### Chronique villageoise et galloise

Présentée comme une fantaisie, cette réalisation d'une comédienne britannique, Sara Sugarman s'apparente plutôt à une chronique douce-amère se déroulant dans un petit village à la population sympathique. C'est là que vit Annie-Mary avec son père, boulanger et ténor de talent surnommé « la voix des vallées ». Possessif, il a presque réduit sa fille en esclavage, l'empêchant de faire carrière alors qu'elle possédait, elle aussi, une voix superbe. Bourrée de désirs refoulés, sans amoureux et sans avenir, elle donne son amitié à une ado, Betham, paralysée par une maladie incurable. Un jour, une attaque cérébrale cloue son père sur un fauteuil roulant. A présent c'est lui qui dépend de sa fille, laquelle retrouve une part de liberté, s'inscrit à un groupe de band's girl, participe avec lui à un concours de chant. Finalement elle réalisera ses rêves modestes, ceux d'une maison et d'un fiancé.



Rachel Griffith

Comme dans d'autres films britanniques, tels « Les Virtuoses », le charme naît de la description d'une communauté villageoise, et, ici, galloise, dont presque chaque habitant possède une personnalité pittoresque. Cette peinture d'une vie quotidienne avec les rites et les valeurs du passé, les petits drames, les cancons, semble authentique dans ses moindres détails et le film, s'il ne fait pas rire à gorge déployée, reste constamment plaisant et attachant. Tout comme ses acteurs avec en tête Rachel Griffith touchante et drôle, face à un vieux routier du cinéma anglais Jonathan Pryce dans le rôle du père excessif.

RENE QUINSON